

Parutions

Michel HUARD, *Polémiques, art et sacré. Recueil de textes choisis. Supplément*. Août 2008. À compte d'auteur. 123 exemplaires signés par l'auteur

Francine COUTURE (préface), Monique LANGLOIS, François CHALIFOUR, *Jean-Pierre Latour, critique d'art. Voir et comprendre*, Montréal, Centre de diffusion 3D, 2009, 280 p.

Du sacré dans l'art actuel? (sous la direction de Richard CONTE et Marion LAVAL-JEANTET), Éd. Klincksieck, Paris, 2008, 172 pages. Ill. n/b et couleurs

Number 90, Winter 2009–2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

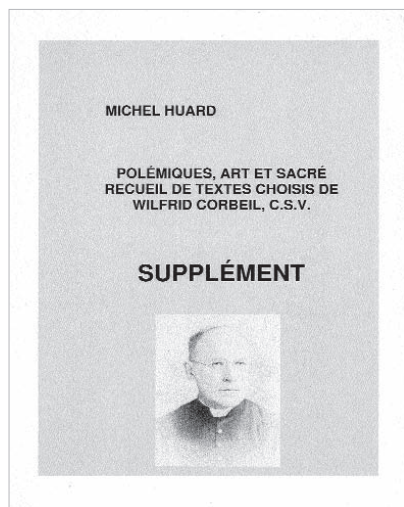
Cite this review

(2009). Review of [Parutions / Michel HUARD, *Polémiques, art et sacré. Recueil de textes choisis. Supplément*. Août 2008. À compte d'auteur. 123 exemplaires signés par l'auteur / Francine COUTURE (préface), Monique LANGLOIS, François CHALIFOUR, *Jean-Pierre Latour, critique d'art. Voir et comprendre*, Montréal, Centre de diffusion 3D, 2009, 280 p. / *Du sacré dans l'art actuel?* (sous la direction de Richard CONTE et Marion LAVAL-JEANTET), Éd. Klincksieck, Paris, 2008, 172 pages. Ill. n/b et couleurs]. *Espace Sculpture*, (90), 47–48.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



n Michel HUARD, *Polémiques, art et sacré. Recueil de textes choisis. Supplément*. Août 2008. À compte d'auteur. 123 exemplaires signés par l'auteur.

Historien de l'art et muséologue, professeur de techniques de muséologie et chercheur extrêmement minutieux, Michel Huard faisait paraître, en 1990, *Polémiques, art sacré. Recueil de textes choisis de Wilfrid Corbeil. C.S.V.* (Musée de Joliette, 214 p.). Il récidive cette fois avec un *Supplément* où sont regroupés cinquante-quatre autres textes du révérend père Corbeil, dont dix non signés qu'il lui attribue avec toutes les précautions de mise. Une bibliographie exhaustive (signalétique et chronologique) et un Index accompagnent le recueil. Dans le contexte actuel, la teneur littéraire des textes peut sembler ringarde et surannée, par exemple à l'effet que pour résister à « l'haïssable désordre », tous les arts devraient avoir « pour but de manifester le BEAU » (1915), mais elle témoigne d'un engagement sincère où se conjuguent sans distinction la passion pour l'art et le respect du sacré, qui se poursuivra sur plusieurs décennies. C'est d'ailleurs grâce à la ténacité du père Corbeil que le Musée d'art du Séminaire de Joliette, maintenant le Musée d'art de Joliette, sera fondé en 1943.

Le *Supplément* monté par Michel Huard a l'avantage de faire ressortir une attitude que l'on pourrait de prime abord qualifier de « schizophrène » de la part du fondateur du Musée qui défend bec et ongles l'art moderne de son époque, pourtant résolument laïc et désordonné, voire scandaleux, en l'intégrant à la nouvelle institution. Par exemple, en 1942, une grande exposition avait

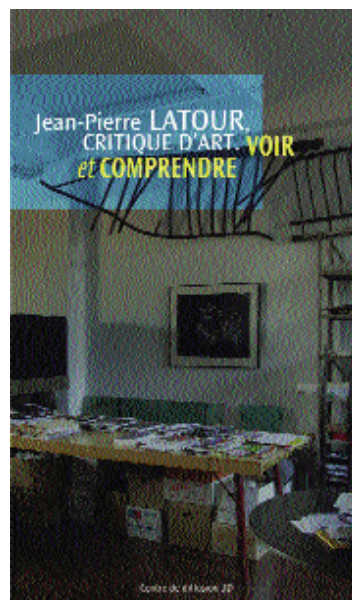
donné le coup d'envoi au projet du Musée en exposant des œuvres d'art moderne, dont celles de Paul-Émile Borduas, Alfred Pelland, John Lyman et d'autres artistes qui marqueront le milieu des arts québécois. Parallèlement, la révérend père se donne pour mission avouée de préserver aux arts une spiritualité qu'il pressent en voie de se dissiper. C'est dans cet état d'esprit pour le moins ambivalent qu'il rédige, en 1946, le projet de la formation *Le Retable, regroupement canadien d'art sacré*. Les objectifs sont clairs : réunir des artistes et des artisans voués à la création d'un « milieu beau, favorable à la prière » et conserver « tout ce qui dans le culte intéresse les arts plastiques ».

Le groupe, dont le siège est au Séminaire de Joliette, rassemble des artistes québécois, dont certains membres du clergé, spécialisés en architecture, peinture, sculpture, vitrail, orfèvrerie, vêtements liturgiques, ferronnerie, céramique, mobilier, lingerie, etc. Les quiproquos s'accumuleront au fil des ans, et il vaut la peine de citer un passage d'un article paru dans le *Joliette Journal* de novembre 1970 à propos d'une exposition des œuvres de Jean Trudel : « Quelle source rafraîchissante de culture que cette communion à la pensée, à l'adoration des plus grands génies de la musique /.../ ce que l'église [sic] semble dédaigner qui s'est mise à l'enseignement de l'improvisation, du mauvais goût, comme si la liturgie n'était pas un art. » L'instigateur visionnaire de tous ces projets était-il déjà avant l'heure dans la pratique du « mélange des genres » ? C'est peut-être surtout sous cet angle que les écrits réunis dans le *Supplément* méritent une lecture attentive.

Avec beaucoup de perspicacité, Michel Huard se garde pour sa part de tout commentaire, laisse le lecteur s'étonner du vocabulaire utilisé par le père Corbeil et se questionner sur les ambiguïtés, voire les incertitudes, aussi sur les compromis implicites qui jalonnent l'ensemble des textes. Une chose est certaine, le *Supplément* tombe à point, car non seulement coïncide-t-il avec les festivités du 40^e anniversaire du Musée, mais rejoint par le thème la question de l'art et du sacré qui est à l'ordre du jour dans un climat général qui semble nourrir de profondes incertitudes.

En attendant le prochain *supplément*...

Nycole PAQUIN



n Francine COUTURE (préface), Monique LANGLOIS, François CHALIFOUR, *Jean-Pierre Latour, critique d'art. Voir et comprendre*, Montréal, Centre de diffusion 3D, 2009, 280 p.

Sous la coordination de Serge Fisette, Francine Couture préface ce livre, l'historienne et critique d'art Monique Langlois sous l'intitulé « Jean-Pierre Latour : Aux frontières de la critique d'art et de l'esthétique ? » et l'artiste et théoricien de l'art François Chalifour sous l'intitulé : « À propos d'Ulysse, les itinéraires d'un texte de Jean-Pierre Latour » y signent des essais – points de vue analytiques rigoureux sur la pratique du regretté critique d'arts visuels Jean-Pierre Latour. Ces trois auteurs choisissent ensemble, indique Francine Couture, des textes qui structurent cette publication selon des questionnements privilégiés par Jean-Pierre Latour durant les dix années de cette pratique littéraire. Artiste et historien d'art, Latour réfléchit pertinemment à des questions majeures liant le « travail de l'art » (Francine Couture signale cette locution utilisée par Latour afin de désigner la création artistique) et le travail discursif sur l'art. Le corpus de textes réunit des écrits regroupés dans des sections intitulées « De la critique d'art », « L'atelier et le travail de l'art », « Image/Objet/Sculpture » et « Le rire comme posture critique ».

Dans un texte non publié, Jean-Pierre Latour pose d'entrée de jeu qu'il puise l'influence de la description, en tant que critique d'art, chez Denis Diderot, qui possédait

« la patience de décrire ». Dans *Moëbius*, n° 72, il relate le processus de spécialisation de la critique d'art : de littéraire, rhétorique jusqu'à la construction théorique, à la suite de la spécialisation des programmes universitaires d'histoire de l'art ; le critique, propose-t-il, devra « transiger avec cette histoire, l'œuvre à commenter, le projet intellectuel poursuivi et le contexte de publication ». Le parti pris de Latour en faveur de l'acte descriptif devient, peut-on constater tout au long de l'œuvre critique publiée dans cet ouvrage, son apport incontestable à la sphère de la critique d'art. Pour lui, la description s'oppose au discours « normatif » afin de positionner « le discours sur l'œuvre visuelle ». « Décrire, c'est rendre visible, c'est exposer », au moyen d'une « forme textuelle ». De plus, la description fait appel au jugement par les « choix », les « découpages » et les « relations » qui s'opèrent par la construction intellectuelle qui en résulte.

L'on retiendra la fine analyse de Latour étudiant la conception de l'atelier de l'artiste, selon les mutations prenant forme dans les années 1960. Sachons que Harald Szeemann propose l'idée de l'éclatement du « triangle traditionnel de l'art : atelier-galerie-musée » au profit du processus de création et de la « notion de la nature de l'art et de l'artiste » (*Quand les attitudes deviennent forme*, 1969) ; Jean-Pierre Latour propose l'idée de « l'atelier [...] devenu une constellation de lieux où s'effectuent différentes phases du travail de l'art, de la conception jusqu'à sa réception ». Son analyse, axée sur l'art québécois, s'ancre dans les concepts de production internationaux les plus avancés des courants contemporains.

Jean-Pierre Latour analyse et met de l'avant maints autres concepts théoriques énoncés dans cet ouvrage. Cependant, les axes d'analyse soulevés ici, me semble-t-il, constituent une contribution de poids et remarquable par son unicité et son acuité analytique pour la sphère de la critique d'art.

Jocelyne CONNOLLY



n *Du sacré dans l'art actuel?* (sous la direction de Richard CONTE et Marion LAVAL-JEANTET), Éd. Klincksieck, Paris, 2008, 172 pages. Ill. n/b et couleurs. Malgré ce que l'on a appelé le « désenchantement du monde », les Occidentaux assistent, selon Richard Conte, moins à un retour du religieux qu'à une affirmation de plus de plus claire de sa présence demeurée un certain temps sous silence. Se pourrait-il alors que la rationalité occidentale qui se veut laïque, voire athée, se soit entièrement illusionnée sur son bien-fondé? Pourquoi ne pas reconnaître le sentiment religieux comme appartenant à la constitution psychique des humains, au lieu de le considérer comme « l'opium du peuple »? Réalisé en collaboration avec Marion Laval-Jeantet, artiste et enseignante tout comme Richard Conte dans une université parisienne, cet ouvrage a d'abord pour but d'éclairer les « relations entre la notion diffuse du sacré et l'actualité récente des pratiques artistiques », mais il questionne aussi l'ethnocentrisme de l'art occidental.

Provenant de diverses disciplines (sociologie, psychologie, psychanalyse et ethnologie), mais surtout du monde de l'art (artistes, commissaires et critiques d'art), plusieurs collaborateurs à ce livre abordent la question du sacré en art à partir de l'œuvre d'un seul artiste. Ces analyses, parfois très fouillées, sur le travail de Delvoye, Boltanski, Kac ou Kapoor, examinent certains aspects de leurs œuvres susceptibles de mettre en lumière une réflexion sur le sacré. D'autres proposent plutôt une étude à partir d'une hypothèse précise. Par exemple, l'article de Magali Uhl porte sur le rapport à la mort. En référant aux pratiques de plusieurs artistes, elle nous propose une typologie divisée en quatre sections : les cyniques (Delvoye, Cattelan, Hirst) ; les thanatophiles (Von Hagens, Serrano,

Margolles) ; les sensoriels (Turrel, Parmiggiani, Penone) et les mnésiques (Boltanski, Struth, Viola). Hélène Singer, quant à elle, examine les œuvres d'artistes contemporains qui s'exposent sous formes d'ironie, voire de sacrilège par rapport à quelques caractéristiques, dont les saints, la cène, les vitraux d'église et l'offrande. Malgré ces divers détournements de la symbolique religieuse, l'auteure insiste toutefois sur l'ambivalence de ces œuvres, comme si leur critique demeurerait empreinte d'une certaine reconnaissance.

On le voit, en Occident, le rapport au sacré est traversé par l'environnement socioculturel dont font partie les diverses confessions. Les artistes ont donc développé, pour la plupart, une sensibilité face aux valeurs religieuses. De plus, notre relation aux images n'est pas la même, compte tenu des religions. Serge Tisseron rappelle que le pouvoir des images se situe non seulement dans sa signification, mais aussi dans ses pouvoirs d'enveloppement et de transformation. Ces trois champs de forces complémentaires permettent de nous dégager du faux dilemme qui a divisé l'Occident chrétien entre iconophiles et iconoclastes. Cela nous conduit sur le terrain politique. Pour Jean-Hubert Martin, commissaire des expositions *Partage d'exotisme* (2000) et *Africa Remix* (2004), il y a en effet un territoire occidental de l'art qui a délimité sa manière de se saisir du sacré à travers les images. Pour d'autres continents (l'Asie, l'Afrique), il se peut qu'il n'en soit pas ainsi. Par conséquent, c'est se méprendre des autres cultures qui cherchent à résister par divers rituels à la mondialisation. Dans ce contexte, le duo AOo (Art Orienté objet), formé de M. Laval-Jeantet et de Benoit Mangin, propose une démarche originale, remarquée par Martin. Dans son texte, Laval-Jeantet relate d'abord l'initiation au Bitwi que le duo a souhaité avoir en se rendant au Gabon. Mais elle présente également leur travail qui, depuis 1991, porte sur les objets actifs, ceux qui transmettent un pouvoir fétichiste, voire thérapeutique. Il va sans dire que le travail d'un Joseph Beuys trouve grâce à leurs yeux.

Paru au moment où se tenait à Paris l'imposante exposition *Traces du sacré*, laquelle était accompagnée d'un superbe catalogue produit à cette occasion (Éd. du Centre Pompidou, 2008), ce livre a le mérite d'opter pour une vision politique du sacré qui n'est pas sans nous interroger.

André-Louis PARE

LIVRES REÇUS



n Jacqueline BOUCHARD, Nadine TRUDEL, *La forêt sculptée. Mouvement Essarts : 10 ans de création et de diffusion*. Trois-Rivières 2009. Éditions d'art Le Sabord. 120 pages.

Publié en trois langues (français, anglais, espagnol), l'ouvrage souligne le dixième anniversaire du Mouvement Essarts qui a donné naissance au parc de sculptures de Saint-Pie-de-Guire où se donnent à voir une trentaine d'œuvres d'artistes venus de onze pays. « Les créateurs invités, précise l'auteure, ont carte blanche pour réaliser un projet. Ils découvrent sur place le couvert forestier, le sol sablonneux, les caractéristiques physiques du site, situé dans le lit de l'ancienne mer de Champlain. »



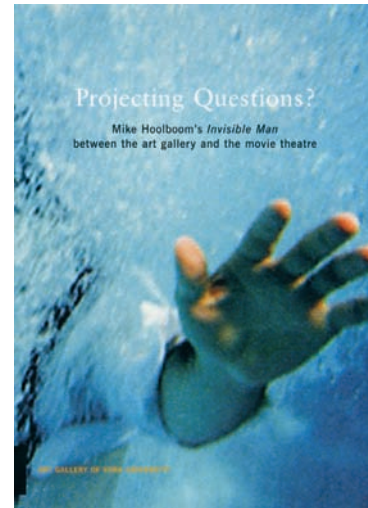
www.lesabord.qc.ca

n Francine Savard. © Musée d'art contemporain de Montréal, 2009. 96 pages. www.macm.org

L'ouvrage bilingue accompagne l'exposition tenue au Musée d'art contemporain de Montréal du 10 octobre 2009 au 3 janvier 2010.

Outre une abondante documentation visuelle, il regroupe des textes de la directrice, Paulette Gagnon, de la commissaire, Lesley Johnstone, et de Catherine Bédard du Centre culturel

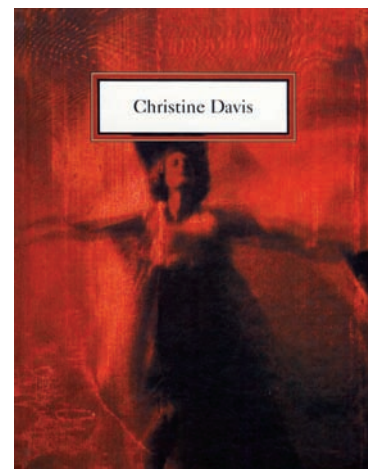
canadien à Paris. « De toute évidence, précise cette dernière, nous sommes là dans un monde à part, détaché, comme une île au large du continent, comme une couleur de son nuancier, ou comme un mot extrait de la continuité d'une phrase. Sans



mélange ni confusion. Un monde solitaire sans doute, mais éclatant de présence. »

n *Projecting Questions? Mike Hoolboom's "Invisible Man" between the art gallery and the movie theatre*. Toronto. © 2009 Authors and the Art Gallery of York University. 144 pages.

The book is published in conjunction with Mike Hoolboom : The Invisible Man, an exhibition curated by Ohilip Monk at the Art Gallery of York University (2004-2005). The exhibi-



tion also travelled to the Leonard & Bina Ellen Art Gallery at Concordia University (Montreal, 2006). www.yorku.ca/agy

n Lesley JOHNSTONE, Olivier ASSELIN, *Christine Davies*. Montréal. © Musée d'art contemporain, 2009. 111 pages. www.macm.org